

V

La dernière partie du mémoire aborde la question des antidotes. On sait que Liebreich a signalé l'antagonisme du nitrate de strychnine et de l'hydrate de chloral et que Slafield, sous ses inspirations, a formulé que la strychnine est l'antidote du chloral, mais que le chloral ne peut être considéré comme le contre-poison de la strychnine.

Ces conclusions, malgré leur netteté, ont été contestées et battues en brèche par des assertions contraires, basées sur des expériences.

Il y avait donc intérêt à faire de nouvelles recherches, afin d'établir de quel côté est la vérité.

De quatre expériences instituées sur des chiens, l'auteur affirme avec Liebreich que le chloral et le chlorhydrate de strychnine s'influencent réciproquement ; mais que " l'action de l'alcaloïde de la noix vomique est plus accusée que celle du chloral ; c'est-à-dire que si un animal est endormi par l'hydrate de chloral il pourra être réveillé par la strychnine, dont les effets domineront : tandis qu'un sujet soumis à l'action de ce poison résistera à l'influence du chloral.

Le chloral agit-il comme antidote de la fève de Calabar Ici encore la méthode expérimentale va nous répondre.

Il ressort de cinq expériences : d'abord que l'hydrate de chloral et la fève de Calabar s'influencent réciproquement ; ensuite que l'action du chloral domine celle de la fève de Calabar ; que pourtant le premier n'est point l'antidote pratique de celle-ci.

A la fin de ce chapitre on se prend à regretter que l'étude des substances antagonistes du chloral n'ait pas été poussé plus loin.

Il en serait ressorti, sans aucun doute, des aperçus nouveaux, profitables à la médecine pratique. Le temps a manqué probablement à l'auteur pour explorer jusqu'au bout une voie dans laquelle il marchait avec succès.